

Der Ornithologische Beobachter

Monatsberichte für Vogelkunde
und Vogelschutz.

Erscheint am 15. des Monats.

Publications mensuelles pour l'étude
des oiseaux et leur protection.

Paraît le 15 du mois.

Offizielles Organ der Schweiz. Gesell-
schaft für Vogelkunde und Vogelschutz

Organe officiel de la Société suisse pour
l'étude des oiseaux et leur protection

REDAKTION :

Karl Daut in Bern. ... **Alfred Richard**, Champ-Bougin 28, Neuchâtel.

Redaktionskommission — Commission de rédaction :

Dr. K. Bretscher in Zürich, Max Diebold in Aaran, Dr. H. Fischer-Sigwart in Zofingen,
Dr. H. E. Gans à Genève.

Le phare de Terschelling.

Heureuse solution d'un problème difficile.

A l'occasion d'un voyage en Hollande, ayant fait voir à des membres de la Société pour la protection des oiseaux de ce pays les premiers bulletins de la Ligue française pour la prot. des ois., une note intitulée „Destruction des oiseaux par les phares“*) attira leur attention. On y lit entre autres ce qui suit: „Les correspondants du S. H. C. F. évaluent à des centaines de mille les victimes qui périssent ainsi (c'est à dire par les phares) chaque année. On a fait plusieurs tentatives, notamment en Hollande, pour éloigner des phares les oiseaux migrateurs: mais ici la protection des vies humaines prime tout, et l'on n'a pas encore trouvé un dispositif qui soit absolument efficace sans nuire à la portée du phare. Le S. H. C. F. a promis un prix à celui qui trouverait la solution de ce difficile problème.“

La lecture de ces lignes ne passa point sans soulever des protestations de la part de mes amis: ils m'affirmèrent qu'en Hollande on considérait le problème comme résolu. En

*) Voir Bulletin de la Ligue française pour la protection des oiseaux,
Nos 1 et 2, page 12.

même temps on me donna l'adresse du professeur J.-P. Thyse (Bloemendaal près Haarlem), auteur d'un dispositif aussi simple qu'efficace, et qui, suivant les rapports du gardien du phare où il est appliqué, sauve annuellement la vie à des milliers d'oiseaux. C'est de la bouche même de M. Th. que je tiens les détails qui suivent et je ne doute pas que les lecteurs de l'Ornithologiste ne me sachent gré de les mettre au courant d'une question de si grand intérêt; en même temps je serais heureux que notre organe servît à attirer sur elle l'attention des pays et continents maritimes dont il a trouvé le chemin.

C'est en 1908 qu'un gendarme, stationné dans l'île de Terschelling, adressa au ministère de l'Agriculture, à La Haye, une note pour lui signaler la terrible destruction d'oiseaux qui se perpétrait dans le village de West-Terschelling. Le ministère chargea le professeur J.-P. Thyse d'une enquête sur les lieux, et de la recherche des moyens propres à empêcher ces massacres. M. Th. se rendit dans l'île de Terschelling et constata tout d'abord, que les oiseaux ne périssaient pas pour s'être assommés contre la lanterne du phare (comme on le pense généralement), mais bien d'épuisement, pour avoir suivi pendant des heures, dans leur mouvement tournant, les rayons des projecteurs.*) Ordinairement, après s'être ainsi fatigués en vain, ils finissent par tomber sur les maisons du village, et recouvrent par milliers les toits, les gouttières et toutes saillies pouvant servir de perchoir. Profitant de ce moment de faiblesse, les habitants du village, les chats, les corneilles, les goëlands même, se ruent à la curée.

M. Thyse s'étant rendu compte de ces faits imagina de placer une série de perchoirs en forme d'échelles, au-dessous de la lanterne du phare, assez haut pour que les oiseaux, pussent s'y reposer et reprendre haleine hors d'atteinte de leurs ennemis, en même temps qu'assez bas pour que les rayons émanant du phare n'en fussent aucunement interceptés, ni même entamés si peu que ce soit. Ce projet fut amélioré, dans le détail, par M. Gooszen de Harlingen, et exécuté l'année suivante (1909) avec le succès le plus complet.

*) On les aperçoit dans ces rayons, comme autant de points lumineux, ou plutôt comme des corps embrasés, surtout les oiseaux à ventre blanc.

Avant de montrer par des extraits des rapports officiels quel a été ce succès, il faut que je m'arrête un instant pour faire remarquer la position spéciale qu'occupe le phare de Terschelling sur les voies de migrations suivies par les oiseaux.

L'île et le phare de ce nom se trouvent placés en effet sur une des routes de passage les plus considérables, au sein de ce grand courant migratoire venant de l'est et allant directement vers l'ouest, signalé tout d'abord par Gätke.*) A partir de Terschelling ce courant se divise en trois, un rameau traversant de là la mer du Nord pour gagner les côtes d'Angleterre, un 2^d descendant le long des côtes de la Hollande, un 3^{me} enfin longeant le Zuyderzée.

La Hollande a bien d'autres phares, où, chose curieuse, la question de la destruction des oiseaux ne se présente pas. Ainsi le grand phare d'Ymuiden, à l'entrée du canal de la mer du Nord, de même système que celui de Terschelling, ne cause que peu ou point de victimes. Et l'on attribue ce fait à la présence au pied du phare d'une petite ville et de deux formidables écluses brillamment éclairées à la lumière électrique, et qui détournent l'attention des oiseaux du phare proprement dit. Au reste cette sorte de fascination que les projecteurs électriques paraissent exercer sur les hordes des migrants, ne produit son effet que par temps couvert.**)

Sitôt qu'au ciel paraît la moindre étoile, les voyageurs nocturnes disparaissent sans laisser de trace. Ajoutons que c'est en automne surtout que ces phénomènes ont lieu.

Ceci dit, passons à l'examen des rapports***) que le gardien du phare est tenu d'envoyer annuellement au Ministère hollandais de la Marine.

C'est en 1910 qu'on put se rendre compte pour la première fois de l'excellence de la mesure adoptée. Dans la nuit du 8 au 9 octobre, il y eut un passage considérable, surtout de pins-

*) C'est en suivant cette voie que des oiseaux comme le pipit Richard, qui niche à l'orient du Lac Baïkal, sont entraînés jusque sur les côtes de l'Angleterre (voir Gätke: Die Vogelwarte Helgoland).

***) Les nuits les plus fatales sont celles où, par un vent faible du sud-ouest, règnent des brouillards accompagnés de pluie fine.

***) Reproduits dans *Levende Natuur*, vol. 15, page 448.

sons, d'étourneaux et d'alouettes. 2000 oiseaux se reposèrent sur les perchoirs et purent reprendre leur voyage le lendemain. — Dans la nuit du 30 au 31 on en compta 3000; et dans celle du 31 octobre au 1^{er} novembre 5000. Dans ces deux dernières nuits 49 alouettes, 6 grives et 16 étourneaux seulement furent trouvés morts. On remarqua que les oiseaux se perchaient de préférence dans les endroits illuminés.

Dans le rapport de l'année suivante, nous lisons que du 13 au 14 octobre, il y eut un passage exceptionnel, surtout d'alouettes, d'étourneaux et de grives. Toute la nuit durant tous les perchoirs furent occupés, c'est à dire que 10,000 oiseaux pouvaient se reposer à la fois. Aussitôt qu'ils avaient recouvré des forces suffisantes, ils reprenaient leur ronde effrénée, cédant la place à leurs compagnons épuisés et ainsi de suite dans un chassé-croisé qui dura jusqu'au matin. Le rapport parle de centaines de mille d'oiseaux qui passèrent cette nuit par le phare: le lendemain on ne trouva que 7 oiseaux morts sur la tour et 12 au pied de celle-ci.

Du 13 au 14 novembre, 600 oiseaux se reposèrent sur les échelles et on ne trouva morte qu'une bécasse. Cette même nuit au phare de Gotteville, près Cherbourg, périrent 150 bécasses.

Ces chiffres sont éloquentes et paraissent concluants. Aussi les gouvernements de la Prusse et du Meklembourg ont délégué deux ornithologues bien connus, les Dr. Rörig et Hennicke*) à Terschelling pour y étudier sur place le dispositif adopté et la Direction des phares, en France, prenait dernièrement par lettre adressée au Ministère hollandais de la Marine, des informations à ce sujet.

Qu'il me soit permis, en terminant, de proposer au Saint-Hubert-Club d'attribuer au professeur Thyse,**) en raison du

*) Rédacteur de „De Levende Natuur“, auteur de plusieurs ouvrages estimés, champion convaincu et enthousiaste des oiseaux et des plantes, de tout ce qui contribue à embellir notre terre, cette terre dont les progrès de la civilisation tendent à faire un désert.

**) Cet article était sous presse, lorsqu'on me signala le compte-rendu que le Dr. H. vient de publier dans le N° 6 (juin) de l'„Ornithologische Monatschrift“. J'y renvoie ceux de mes lecteurs que la question intéresse et n'y relève que les passages suivants: „Les rapports des employés du phare,

service éminent rendu à la cause de la sauvegarde des oiseaux, le prix dont il est question dans la note citée plus haut. Il me semble (et je pense que mes lecteurs seront d'accord avec moi) l'avoir bien mérité.

Neuchâtel, le 2 juillet 1912.

A. Richard.



In den Auwäldern der Aare.

Von J. U. Gerber, alt Lehrer, Rubigen.

Eine Gegend von grosser Eigenartigkeit in Flora und Fauna bilden die Aareufer vom Thalgut bei Gerzensee bis zur Einmündung der Gürbe in der Nähe von Muri bei Bern. Hier hat die Landschaft noch ihre Ursprünglichkeit grossenteils bewahrt und bietet dem Naturfreund eine Fülle des Seltenen und Interessanten. Eine Unzahl von Straucharten bekleidet in lückenloser Folge die Ufer des Hauptflusses, wie auch der vielen kleinen Wasserläufe und Tümpel in diesem Gebiet, manchmal in einer Breite bis zu einem halben Kilometer und darüber. Viele Stellen des Staudwaldes sind für Menschen geradezu undurchdringlich und oftmals noch lianengleich verwachsen und überdacht von der *Gemeinen Waldrebe* (*Clematis vitalba*) und dem *Wilden Hopfen* (*Humulus lupulus*). Ueber das niedere Strauchwerk erheben sich da und dort die dunkeln Gestalten der Tanne und Kiefer, die Laubkronen von Weiden, Eschen, Schwarz- und Silberpappeln, Espen und Eichen. Im Wasser- und Sumpfland findet man weisse *Secrosen*, zahlreiche *Laichkräuter* (*Potamogeton*), *Seggen* (*Carex*) und Schilfwälder, untermischt mit seltenen Blumen und Rispen. Zur Frühlingszeit bringt auch ein Strauch nach dem andern seine meist unscheinbaren, manchmal aber auch weitschimmernden, prächtigen Blüten, wie die *Rotblühende Zimmetrose* (*Rosa cinnamomea*), die man in den meisten Gegenden der Schweiz vergeblich

soigneusement tenus, prouvent que le nombre des oiseaux qui périssent actuellement est insignifiant (verschwindend gering) comparé à ce qu'il était autrefois.* Et plus loin: „A mon avis, ce dispositif est applicable partout, avec les quelques modifications que nécessite par la nature du phare.“